

Des rosiers lianes pour nos abeilles

Marc EYLENBOSCH
Photos : Marc EYLENBOSCH



Rosa Filipes



Rosa Helenae

Quand on pense « rosiers », l'image qui peut venir à l'esprit est celle d'une grosse fleur rose à la floraison romantique, un peu mémère et dont les grands parterres évoquent une pâtisserie écoeurante. Au pire, on pense à une plante épineuse, envahie de pucerons et au feuillage taché de multiples maladies nécessitant un arsenal de produits de traitement qui ne sont pas de l'eau bénite.

A l'état naturel, les multiples espèces de rosiers créés par la nature sont bien loin de l'image de fleur énorme que la sélection humaine a produite. Les rosiers botaniques - donc vivant à l'état naturel - sont plus proches de la ronce hérissée d'aiguillons et partent à l'assaut des arbres et des arbustes. Il en existe des formes buissonnantes, non grimpantes, mais ce n'est pas la majorité des espèces. Chez les rosiers, le gène grimpant est d'ailleurs dominant par rapport à celui du nanisme. C'est ainsi que régulièrement, on découvre des mutations grimpantes spontanées de rosiers buissonnants.

De tout temps, l'homme inquiet par une nature menaçante a cherché à s'en distancer en fabriquant des fleurs toujours plus grosses, plus nombreuses et aux couleurs plus variées sur des plantes qui ne dérangent pas, qui ne débordent pas du petit carré qu'on leur a assigné dans la pelouse tondu bien ras. Cette sélection « hors la nature » s'est souvent soldée par des plantes plus sensibles aux maladies et aux fleurs tellement pleines de pétales qu'elles ne sont plus accessibles aux insectes pollinisateurs.

Le terme rosier liane désigne des espèces botaniques et leurs variétés qui, par la grande longueur de leurs branches, peuvent être utilisés pour habiller des arbres dénudés, des grandes pergolas, des bâtiments. Ils se couvrent de grands bouquets de petites fleurs blanches aux étamines jaunes bien accessibles et donc fort visitées par les insectes. La floraison est bien souvent unique (pas de caractère remon-

tant) mais très abondante et parfumée. La plante se couvre ensuite de petits fruits rouge orange fort décoratifs avant que les oiseaux s'en délectent.

Ces rosiers sont parfaitement sains et ne nécessitent donc pas de traitement. La taille est très simple : après la plantation, il faut guider leurs branches souples dans la direction où l'on souhaite les voir s'épanouir.

On les voit de plus en plus garnir de vieux arbres fruitiers sur le déclin, un abri de jardin, une haie de thuya, une clôture. Ils seront bien sûr parfaits sur le toit de votre rucher.

Ces rosiers poussent la complaisance jusqu'à une multiplication très facile par bouturage en septembre-octobre avec des rameaux de l'année de l'épaisseur d'un crayon. Des boutures de +/- 20 cm débarrassées de leurs feuilles sont enfoncées dans une terre légère en laissant dépasser les 5 cm supérieurs. Attendre un an avant de transplanter.

Quelques espèces
et variétés intéressantes :

Rosa filipes : petites fleurs blanches en larges corymbes, très parfumées, grimpant jusqu'à 4 ou 5 m

Rosa helenae : petites fleurs blanc crème, très parfumées, 3 à 4 m

Rosa longicuspis : petites fleurs blanches en énormes corymbes, très parfumées, beau feuillage brillant, 5 à 6 m



Rosa rubus : boutons jaunes, fleurs simples blanches en grandes grappes parfumées, floraison précoce en juin, 5 m

Toby Tristam : un des derniers à fleurir, grandes grappes aux petites fleurs simples, 8 m

Rosa filipes Kiftsgate : fleurs simples blanc crème, parfumées, en gros bouquets, 7 à 8 m

Wedding Day : fleurs très parfumées en gros bouquets, jaune bouton d'or, fleurs épanouies blanc crème virant au rose, d'où se détachent des étamines jaune orange. Vigoureux et sain, 7 à 8 m

Seagull : un des premiers à fleurir, fleurs simples blanches avec des étamines jaune or, énormes corymbes, végétation très vigoureuse, 4 à 5 m



Rosa Filipes Kiftsgate



Rosa Filipes Kiftsgate en automne



Wedding Days